Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 19 (1886)

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉ

Ouaphrès, l'allié de Salomon.

Les livres des Rois et des Chroniques nous racontent que Salomon fut aidé dans la construction du temple de Jérusalem par le roi Hiram de Tyr, avec lequel il avait conclu une alliance. Aussi a-t-on, pour arriver à se représenter exactement ce que devait être ce temple de Salomon, étudié en détail l'antique architecture phénicienne. Mais on a remarqué également, peut-être depuis les temps anciens déjà, que, dans ses traits généraux, ses dimensions, ses proportions, la disposition de certaines de ses parties, etc., le temple de Salomon offrait aussi des rapports avec ceux de l'Egypte, dont l'histoire monumentale est d'une si haute importance ; et aussitôt s'est posée la question de l'origine de ces rapports. D'un autre côté, se souvenant que Salomon avait épousé la fille d'un pharaon, on put se demander si celui-ci n'avait pas exercé une certaine influence sur les constructions nombreuses qu'éleva son gendre ; et, de même qu'il semble que pour l'aménagement du palais de Salomon on consulta les goûts de la princesse égyptienne, on expliqua aussi par cette alliance personnelle des deux familles royales le caractère quelque peu égyptien du temple de Jérusalem.

Mais une autre solution, ou plutôt une autre supposition, nous a été conservée par deux Pères de l'Eglise.

Au commencement du IIIe siècle de notre ère, Clément d'Alexandrie écrivait dans ses *Stromates* (I, 21) : Ἀλεξανδρος δε ὁ πολυϊστωρ ἐπικληθεις ἐν τῷ περι Ἰουδαιων συγγραμματι ἀνεγραψεν τινας ἐπιστολας, Σολομωντος μεν προς τε Οὐαφρην τον Αἰγυπτου βασιλεα προς τε τον Φοινικης

Τυριων, τας τε αὐτων προς Σολομωντα. Καθ' ἁ δεικνυται ὁ μεν Οὐαφρης ὀκτω μυριαδας ἀνδρων Αἰγυπτιων ἀπεσταλκεναι αὐτῳ εἰς οἰκοδομην του νεω, ὁ ἑτερος δε τας ἱσας σιν ἀρχιτεκτονι Τυριῳ ἐκ μητρος Ἰουδαϊας, etc.

Un siècle plus tard, Eusèbe nous donne plus de détails encore. Dans son *De praeparatione evangelica* (IX, 34), il cite d'après Eupolémos la correspondance en question entre Salomon et Ouaphrès, roi d'Egypte. Salomon notifie à celui-ci la mort de son père David, son propre avènement, son projet de construire le temple, et lui demande des ouvriers. Ouaphrès répond par des félicitations, il se réjouit de ce qu'un si bon roi, si regretté, a trouvé un successeur non moins digne; enfin il lui annonce l'envoi de quatre-vingt mille ouvriers. Suit une correspondance absolument identique entre Salomon et Hiram de Tyr.

Telle est cette notice traditionnelle qui semble venir d'un apocryphe de l'Ancien Testament et qui en elle-même n'a pas grande valeur. Les lettres citées paraissent n'être qu'un développement et une amplification du texte canonique de 1 Rois V, 16 et sq. (dans le texte hébreu; V, 2 et sq. dans les versions françaises). Ce roi d'Egypte allié de Salomon, dont il n'est nullement question dans nos livres historiques, est d'une authenticité fort douteuse. A l'époque de la construction du temple de Jérusalem, les pharaons avaient à s'occuper de choses bien plus graves que de bâtisses et de prêts d'ouvriers à leurs voisins; l'Egypte était en proie à l'anarchie, divisée par plusieurs factions rivales; la vingt-unième dynastie, seule comptée par Manéthon pour légitime, chancelait sur sa base. Il aurait fallu des raisons d'importance majeure pour forcer à ce moment-là un des rois de Tanis à se priver de quatre-vingt mille de ses sujets. Or, parmi ces raisons, la seule qu'on pourrait invoquer c'est la parenté du pharaon avec la femme de Salomon, et elle ne serait pas, dans le cas qui nous occupe, valable, puisque le nom donné par Eupolémos et Alexandre Polyhistor à leur roi n'est pas celui du beau-père de Salomon. Celui-ci en effet, — tout le monde à peu près est d'accord sur ce point maintenant, — fut Hor-Psiounkhâ-Meïamoun ou Psousennès II, dernier roi de la XXIe dynastie tanite; et le pharaon qui aida, d'après la

tradition, Salomon à construire le temple, est appelé Ouaphrès.

Mais alors d'où vient ce nom ? Ne peut-il s'agir d'un prince rival des pharaons tanites, contemporain de Salomon aussi bien qu'eux, par conséquent, et ne portant le titre de roi d'Egypte que par une fiction orgueilleuse et comme témoignage de son ambition ? Non encore. C'est ce que va nous prouver l'étude du nom de Ouaphrès.

Οὐαφρῆς est la transcription grecque constante du nom égyptien Ouah-ab-ra. Or ce nom ne se retrouve jamais dans les documents égyptiens de l'époque de Salomon (XXIe et XXIIe dynasties), et il est de plusieurs siècles postérieurs. Il est vrai qu'un fragment du papyrus de Turin mentionne un Ouah-ab-ra-Ra-ab comme ayant régné sous la treizième dynastie ; mais d'abord ceci nous conduirait douze cents ans plus haut que Salomon ; ensuite, il est permis de croire, vu l'état délabré du papyrus de Turin, à une erreur; car Manéthon, ordinairement si exact, ne cite absolument pas ce pharaon. Or, à part cette exception douteuse, tous les monuments contenant le nom de Ouah-ab-ra appliqué soit à des rois soit à de simples particuliers appartiennent à la XXVIe dynastie, à la fin même de celle-ci, c'est-à-dire à une époque postérieure de plus de quatre cents ans à celle de Salomon. Ainsi une inscription d'Hammamat parle d'un Ouah-ab-ra qui avait été architecte royal trois générations avant Darius. Ainsi encore un bassin circulaire en diorite, conservé dans une des galeries du Louvre, porte la dédicace d'un Ahmes-se-net, fils d'Ouah-ab-ra, membre de la famille royale de la même époque, et une stèle du même musée contient une prière adressée à Osiris, vers 585, par Ouah-ab-ra, fils d'Irin. Mais de tous les personnages qui aient porté ce nom, le plus connu est le pharaon Rahaa-ab Ouah-ab-Ra, qui régna entre Psammétik II et Aahmès de 591 à 572 (Brugsch) ou de 589 à 569 (Maspero). Il ne nous a pas laissé de monuments, et son nom se rencontre rarement dans les hiéroglyphes ; à peine peut-on citer une statue en granit noir, qui est au Louvre, représentant un grand dignitaire égyptien et portant une inscription où il rappelle « les riches offrandes dont il a comblé les temples des dieux et les embellissements qu'il

y a fait exécuter au nom de Sa Majesté le roi Ouah-ab-Ra ; » plus une des stèles trouvées par Mariette au Sérapéum de Memphis et consacrée à la mémoire d'un taureau sacré, mort « sous le gouvernement du roi Ouah-ab-Ra, ami d'Apis-Osiris. » Mais les écrivains profanes le citent à plusieurs reprises, et il est même question de lui à propos de l'histoire d'Israël.

Or remarquons dès l'abord que ce Ouah-ab-Ra, le plus grand de tous les personnages qui aient porté ce nom, est appelé par Hérodote et Diodore de Sicile Ἀπρίης, mais Οὐάφρις par Manéthon, ce qui nous rapproche fort de la transcription Οὐαφρῆς d'Eusèbe et de Clément d'Alexandrie.

Nous arrivons plus près encore en étudiant les auteurs juifs ou chrétiens qui parlent du pharaon Ouah-ab-Ra. Clément, dans le chapitre même auquel nous empruntions un fragment en commençant cet article, cite un peu plus bas le pharaon Οὐαφρῆ ; c'est la forme aussi que donnent les LXX au nom qui, dans le texte hébreu de Jér. XLIV, 30, se présente comme פַּרְעֹה־חָפְרַע. En effet, le roi Ouah-ab-Ra des hiéroglyphes, Οὐάφρις de Manéthon, Ἀπρίης des historiens grecs, est le même que le pharaon Hophra qui, d'après Jérémie, fut en rapports avec les Juifs avant et après la prise de Jérusalem par Nebukadreççar.

Ces rapports furent importants et nombreux, et s'il n'en est question ni dans les livres des Rois ni dans ceux des Chroniques, nous n'en devons pas moins croire Jérémie, contemporain des événements et acteur même dans ce grand drame. Par son alliance avec Sédécias et ses promesses de secours, Ouah-ab-Ra fit croire aux Israélites qu'ils seraient assez forts pour résister à leur suzerain chaldéen et les incita ainsi à la révolte. Un moment même, il se mit en marche avec ses armées et fit hésiter Nebukadreççar; mais Jérémie annonça que son secours serait inutile, et en effet, soit qu'il y ait eu bataille et défaite de Ouah-ab-Ra, soit que celui-ci ait fui sans attendre ses adversaires, le roi de Babylone put bientôt arriver au bout du siège de Jérusalem et s'emparer de la ville. C'est encore auprès de Ouah-ab-Ra que se réfugièrent après la catastrophe un bon nombre de Judéens ; c'est lui qui les accueillit et leur donna

des terres dans le Delta, à Memphis et même dans la haute Egypte ; enfin c'est à lui que Jérémie adressa les terribles menaces qui sont contenues dans le chapitre XLIVe de ses prophéties. Il ne semble d'ailleurs pas, — disons-le en passant, — que ces menaces se soient réalisées ; Jérémie prédisait que Nebukadreççar frapperait à son tour Ouah-ab-Ra, et Josèphe raconte en effet (Antiq. X, 9, 7) que le Babylonien attaqua, battit et tua le pharaon ; mais ce récit de l'historien juif est apocryphe ; au contraire, Ouah-ab-Ra battit Nebukadreççar sur terre et sur mer, reprit sur lui les côtes syriennes et assista impuni à la mort de son rival ; ce ne fut que quelque temps après qu'il éclata à Cyrène une révolte, à la suite de laquelle Ouah-ab-Ra périt et fut remplacé sur le trône d'Egypte par l'usurpateur Aahmès.

Résumons ce qui vient d'être dit. Le pharaon Ouah-ab-Ra joua un rôle immense dans les destinées du peuple d'Israël, à la fin de l'existence indépendante de celui-ci. D'un autre côté, une des transcriptions grecques de son nom, Οὐάφρις (Man.) ou Οὐάφρῆ (LXX), est presque identique à celle du pharaon Οὐαφρῆς dont parlent Eusèbe et Clément. Qu'en pouvons-nous conclure? que Ouah-ab-Ra aida Salomon à construire le temple de Jérusalem? la chose est impossible, Salomon et Ouah-ab-Ra étant chronologiquement séparés par environ quatre siècles. Il faut donc considérer la question autrement et admettre qu'une tradition sans bases certaines parlait d'une alliance conclue jadis entre Salomon et un pharaon, qu'on sentit le besoin d'entrer dans plus de détails et de donner un nom à ce pharaon et que pour cela on choisit non pas au hasard, mais qu'on prit celui d'un des rois d'Egypte les plus connus en Israël, qui avait attiré sur lui pendant un instant les regards de tous les Juifs et était devenu ensuite le protecteur et comme le monarque légitime d'un grand nombre d'entre eux. Cette supposition serait d'autant plus plausible si, ce que nous ignorons, mais ce qui est fort possible, la légende de l'allié de Salomon est née et s'est développée parmi les Juifs qui fondèrent des colonies en Egypte. Cette explication admise, on voit le peu de fondement de la notice traditionnelle dont nous parlons, puisque le seul trait

de cette notice qui présentât quelque apparence d'originalité, le nom même du pharaon, est reconnu inexact. Et il en résulte que Ouaphrès, l'allié de Salomon, n'a jamais existé ailleurs que dans l'imagination de quelques historiens fantaisistes.

Pour en revenir à notre point de départ, quant aux rapports entre le temple de Salomon et l'architecture égyptienne, il faut chercher à les expliquer autrement ; rien ne nous permet de croire que des ouvriers soient venus des bords du Nil pour travailler à la construction du sanctuaire de Jérusalem. Du reste, le caractère égyptien de celui-ci a été fort exagéré ; quand on vient dire avec M. Renan (*Mélanges d'histoire et de voyages*, page 63) que le temple de Salomon « était, quant à ses traits essentiels, un temple égyptien, » on évite sans doute l'abus fait autrefois sur ce sujet des comparaisons avec l'art monumental phénicien, mais on tombe dans l'autre extrême. La vérité se trouve sans doute, comme cela arrive presque toujours, entre les deux.

R. CHATELANAT.